



LES PUBLICS DES FESTIVALS

Les festivals en Languedoc-Roussillon : publics, dynamiques, retombées

Recherche sur 19 festivals de musique et de danse du Languedoc-Roussillon

Enquête commandée par France Festivals et Réseau en scène Languedoc-Roussillon
en partenariat avec la Région Languedoc-Roussillon et la Drac Languedoc-Roussillon

Équipe :

Aurélien Djakouane
Pauline Gacon
Marie-Thérèse Jourda
Pierre Négrier
Amélie Vergnolle
Marion Vidal

Direction :

Emmanuel Négrier



SOMMAIRE

Les festivals en Languedoc-Roussillon : publics, dynamiques, retombées.

1. Principaux résultats de l'enquête publics en Languedoc-Roussillon	4
2. Évolution des principaux indicateurs des 19 festivals languedociens	8
3. Les retombées festivalières.....	11
3.1. Les Festivaliers	11
3.2. Les retombées indirectes	12
3.3. L'impact total	14

Les festivals en Languedoc-roussillon : publics, dynamiques, retombées

La présente synthèse comporte trois dimensions.

- La première est une déclinaison de l'enquête nationale sur les publics des festivals.
- La deuxième est la présentation des principaux indicateurs marquant la dynamique festivalière en région, dans son évolution depuis 2005.
- La troisième partie est enfin une analyse des retombées économiques directes et indirectes de ces festivals sur leur territoire.

1. Principaux résultats de l'enquête publics en Languedoc-Roussillon

Concernant le premier volet, nous allons montrer ce que révèle notre recherche dans l'une des régions les plus dynamiques en offre festivalière, notamment pendant la période estivale.

La confrontation entre ces résultats et ceux de l'enquête nationale devra être extrêmement prudente. En effet, nous avons choisi en Languedoc-Roussillon, à dessein, 19 festivals qui sortent du profil dominant des membres de France Festivals : 4 en Musiques Actuelles, 4 en Musiques Savantes, 3 en Chanson, 3 en Musiques du Monde, 3 en Jazz et 2 en Danse Contemporaine.

Tableau 1. Les festivals enquêtés en Languedoc-Roussillon

FESTIVALS (ordre chronologique)	Naissance	Genre dominant	Période	Département
Chapiteuf	2001	MA*	Avant-saison	Aude
Ida Y Vuelta	1997	MA	Avant-saison	Pyrénées-Orientales
Uzès Danse	1996	DC*	Avant-saison	Gard
Montpellier Danse	1981	DC	Avant-saison	Hérault
Jazz à Sète	1996	MA	Saison	Hérault
Jazz à Junas	1994	MA	Saison	Gard
Festival de Thau	1991	MA	Saison	Hérault
Festival Radio France de Montpellier	1985	MS*	Saison	Hérault
Le Vigan	1976	MS	Saison	Gard
Détours du monde	2004	MA	Saison	Lozère
Voix de la Méditerranée	1997	MA	Saison	Hérault
Trances Cévenoles	1998	MA	Saison	Gard
Les Chants Libres Barjac	1996	MA	Saison	Gard
Fiesta Sète	1997	MA	Saison	Hérault
Les Méditerranéennes	1996	MA	Saison	Aude
Festival Pau Casals	1950	MS	Saison	Pyrénées-Orientales
Internationales de la Guitare	1996	MA	Après-saison	Hérault
Festival Jazzèbre	1988	MA	Après-saison	Pyrénées-Orientales
Aujourd'hui Musiques	1991	MS	Après-saison	Pyrénées-Orientales

* MA = Musiques actuelles (jazz, chanson, musiques du monde et actuelles) ; MS = Musiques Savantes (musiques classique, lyrique, contemporaine, etc.) ; DC = Danse Contemporaine

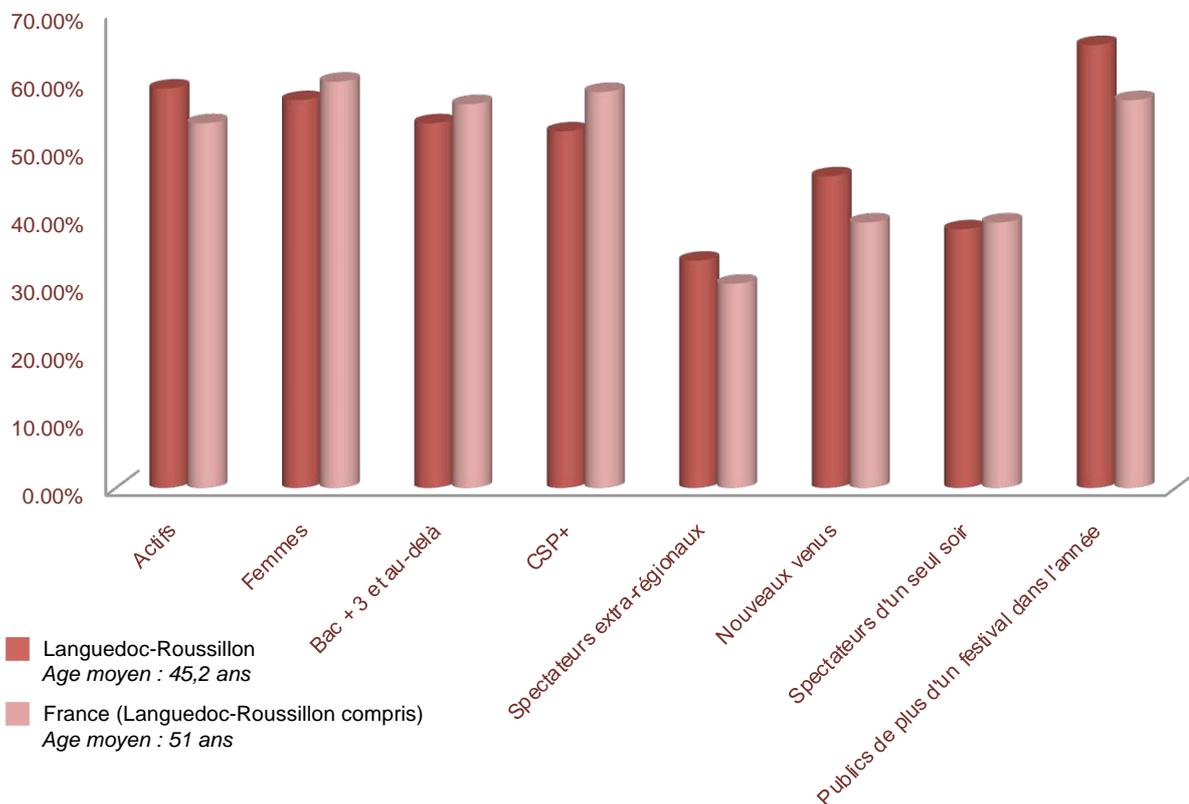
Tableau 2. La répartition des spectacles et retours par genre de festival

Domaine	Genre	Nombre de spectacles	questionnaires
<i>Musiques savantes</i>	Musique classique	13	1081
	Musique lyrique	2	330
	Musique contemporaine	6	393
	Total	21	1804
<i>Musiques actuelles</i>	Musiques du Monde	11	2087
	Jazz	12	1865
	Musiques actuelles	7	1392
	Chanson	6	864
	Total	36	6208
<i>Danse</i>	Danse contemporaine	10	1118
Total		67	9130

54% des spectacles enquêtés en Languedoc-Roussillon font partie, au sens large, de l'univers des musiques actuelles, contre 31% pour les musiques savantes. Dans l'enquête nationale, ces proportions sont inversées : 25% et 65% respectivement. La danse est légèrement plus présente dans notre échantillon régional (15% contre 10% au niveau national). Compte tenu de l'influence de la programmation sur beaucoup de caractéristiques des festivaliers, il est logique que l'on se trouve en présence d'un public en partie spécifique.

D'autre part, il s'agit de festivals appartenant à un groupe spécifique d'événements repérés par la puissance publique et, en général, fortement soutenus par elle. Ces 19 événements traduisent donc une réalité festivalière spécifique, à l'intérieur d'une région dont l'intensité et l'hétérogénéité de l'offre sont très prononcées. Nous avons ici un échantillon très représentatif des festivals participant à ce que nous pourrions nommer « l'exception culturelle » en région.

Graphique 1. Comparaison d'indicateurs France / Languedoc-Roussillon



Les écarts de moyenne sont plus prononcés dans certains domaines. Quelques commentaires s'imposent. L'âge moyen, nettement plus bas, est lié à la surreprésentation des festivals de musiques actuelles et de danse contemporaine.

De même, la relative moindre féminisation est liée à la présence de genre (jazz, musiques actuelles) qui penchent plus du côté masculin. Cette influence n'est pas compensée en totalité par la forte féminisation des spectacles de danse.

Les tableaux ci-après montrent les écarts considérables qui existent d'un festival à l'autre sur ces différents indicateurs.

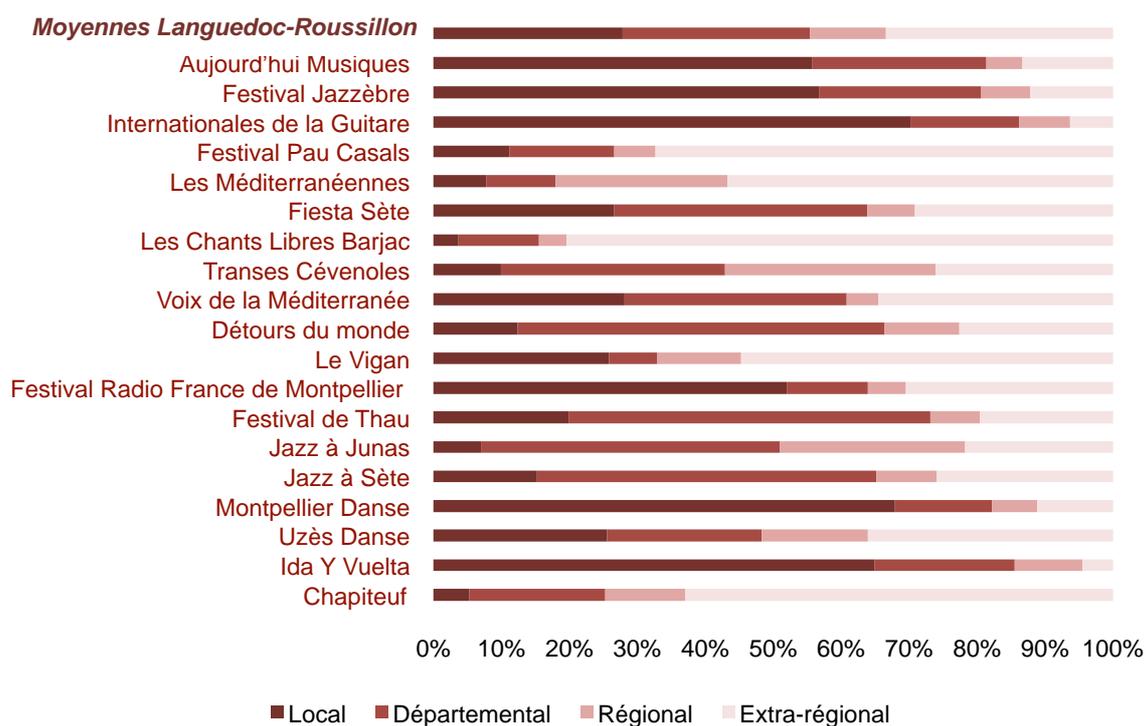
Tableau 3. Féminisation et âge moyen des festivals

FESTIVALS	Féminisation	Age moyen
Chapiteuf	46,8	26,7
Tranes Cévenoles	50,3	31,5
Jazz à Sète	50,8	47,0
Festival Jazzèbre	52,6	48,7
Internationales de la Guitare	52,8	43,1
Jazz à Junas	53,0	51,0
Détours du monde	53,3	35,5
Aujourd'hui Musiques	54,7	45,5
Les Méditerranéennes	57,0	43,4
Festival de Thau	57,3	38,1
Fiesta Sète	57,3	44,5
Les Chants Libres Barjac	57,5	53,0
Le Vigan	58,2	59,4
Festival Radio France de Montpellier	59,3	56,1
Ida Y Vuelta*	59,4	36,0
Festival Pau Casals	61,2	54,9
Voix de la Méditerranée	62,2	55,9
Uzès Danse	68,3	42,9
Montpellier Danse	70,0	45,6
Moyennes LR	57,0	45,2

* le chiffre élevé de femmes dans le décompte de Ida y Vuelta s'explique par les conditions de collecte du questionnaire sur place, en bonne partie réalisée en amont des concerts du soir, autour d'animations pour jeune public notamment. Ce biais conduit à une proportion de femmes anormalement élevée pour un public très proche, sur ce critère, de celui de Chapiteuf ou des Tranes Cévenoles.

On remarque une relation très nette entre le type de festival et les aspects de génération et de genre. La règle de festivals de musiques actuelles attirant à la fois plus d'hommes et de jeunes ne souffre que de quelques exceptions, parmi lesquelles les Voix de la Méditerranée, dont l'orientation plus « Chanson » tend à vieillir et à féminiser l'audience. Aujourd'hui Musiques, dans le domaine des musiques savantes, est l'exception dans l'autre sens : son public jeune et un peu moins féminin est en partie dû à sa caractéristique de festival mis en œuvre par et dans un conservatoire.

Graphique 2. L'origine géographique des publics



Les origines extrêmement diverses des publics obéissent à plusieurs facteurs croisés. Le premier est la saison : les gros contingents de publics locaux se situent dans les périodes d'avant ou d'après saison. Le deuxième est l'envergure du territoire local, qui cumule commune et intercommunalité. Lorsqu'il est de petite taille, le public local l'est aussi, comme à Chanac, Sumène, Barjac ou Junas. Le troisième est le positionnement du territoire, plus ou moins connexe de régions ou de pays voisins. Les forts contingents extra-régionaux de Prades, Barjac, Uzès ou Chapiteuf s'expliquent notamment ainsi, en dehors des aspects plus qualitatifs de rayonnement ou d'implantation touristique.

Tableau 4. Renouvellement et assiduité

FESTIVALS	Taux de renouvellement 2008	Taux de spectateurs d'un soir
Les Méditerranéennes	86,9	81,4
Chapiteuf	69,3	4,7
Festival de Thau	62,6	66,8
Internationales de la Guitare	58,5	52,8
Détours du monde	53,0	20,0
Jazz à Junas	48,7	60,0
Tranes Cévenoles	47,0	22,1
Jazz à Sète	45,9	66,4
Festival Jazzèbre	45,7	28,0
Aujourd'hui Musiques	45,7	17,6
Uzès Danse	45,1	34,0
Ida Y Vuelta	45,0	24,3
Montpellier Danse	40,0	34,0
Festival Pau Casals	39,5	25,7
Fiesta Sète	37,8	46,5
Les Chants Libres Barjac	32,6	10,0
Le Vigan	32,5	33,8
Voix de la Méditerranée	27,6	25,5
Festival Radio France de Montpellier	20,9	12,0
Moyenne LR	45,8	38,0

Le renouvellement des publics, ici rapporté à la part des spectateurs qui assistaient en 2008 pour la première fois au festival enquêté, est clairement fonction de deux variables majeures. La première, et la plus importante, est logiquement l'âge du festival. Les événements les plus récents sont en même temps les plus ouverts à un public nouveau. On peut cependant remarquer quelques exceptions à cette règle. Les deux festivals proches de l'univers de la chanson (Barjac et les Voix de la Méditerranée), bien que récents, ont un public d'habituels parmi les plus importants. À l'opposé, un festival comme Jazzèbre, qui a pourtant plus de vingt ans, continue d'avoir un taux de renouvellement important.

On peut y voir l'effet d'un deuxième facteur : la programmation. Les festivals de musiques actuelles se renouvellent, du moins en Languedoc-Roussillon, plus que ceux de danse ou de musiques savantes. Enfin, on ne peut pas manquer d'évoquer les stratégies mises en œuvre par les festivals pour stimuler ce renouvellement : concerts délocalisés ou en lieux inhabituels, programmation artistique étendue, tarification spécifique à certains publics ou à certains spectacles, etc.

On remarque, en second lieu, qu'il y a une assez grande coïncidence entre les taux élevés de renouvellement et la participation ponctuelle (pour un seul spectacle) à un festival. Les exceptions du haut de classement (les trois festivals à taux élevé de renouvellement, mais bas en spectateurs ponctuels) sont des festivals où l'entrée donne accès à plusieurs concerts dans la même soirée. Ce ne sont donc pas de vraies exceptions. Ici, le cas un peu atypique est plutôt dans le bas du tableau : Fiesta Sète. Son niveau de spectateurs ponctuels reste élevé, en dépit d'un niveau de fidélité (62,2%) supérieur à la moyenne régionale (54,2%).

2. L'évolution des principaux indicateurs des 19 festivals languedociens

Comme nous l'avons déjà signalé, ces 19 festivals s'inscrivent dans un paysage festivalier particulièrement dense, qu'il s'agisse de la saison estivale ou, de plus en plus, des autres périodes de l'année. Le seul examen des financements régionaux (du conseil régional et de la DRAC du Languedoc-Roussillon) montre l'importance acquise par l'activité festivalière. Le premier est passé d'un financement global des festivals, en 2005, de 2,23 millions d'euros à 4,04 millions en 2008. Cet essor, où le transfert de subvention du festival de *Radio-France* pèse d'un poids certain, concerne 74 festivals du spectacle vivant, dont 56 en musiques et danse. Quant à la DRAC, elle est passée, dans le même temps, de 0,79 à 0,68 millions d'euros, et de 37 à 27 festivals financés dans le spectacle vivant. Mais en réalité, le financement du festival d'*Uzès Danse*, qui était en 2005 de 140 000 €, fait partie désormais d'une autre ligne budgétaire. De la sorte, l'État fait, en réalité, mieux que maintenir dans le financement des festivals languedociens. Cet ensemble élargi, dont la tendance commune est à la concentration des crédits sur un nombre plus limité d'opérateurs, est pourtant loin de caractériser l'ensemble de l'offre festivalière. étant donnée la diversité des soutiens qui proviennent des communes, intercommunalités et conseils généraux, pour ne se limiter qu'aux collectivités territoriales.

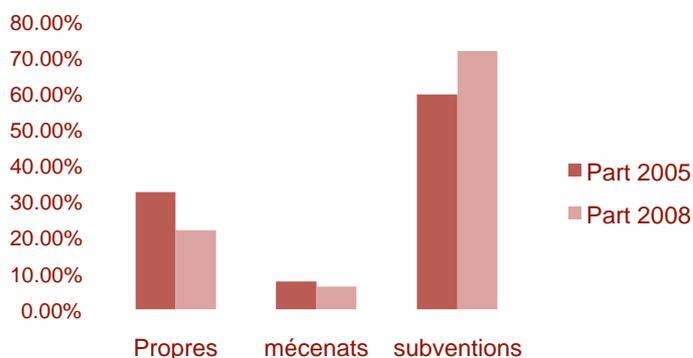
Nous allons, dans cette partie, faire le point sur quelques évolutions qui ont marqué, au-delà de ces chiffres, l'activité de ces 19 festivals, en matière de fréquentation, de budget, de représentations, de contribution à l'emploi culturel et artistique.

■ Une hausse globale de fréquentation, un développement de la gratuité

Avec 8430 entrées par festival en moyenne, la hausse entre 2005 et 2008 s'établit à 11,2%, avec une hausse du prix moyen du billet (de 15,5 € à 18,1 €) avec cependant des évolutions contrastées. Mais les festivals qui connaissent des baisses - jusqu'à la moitié de leur audience payante - progressent au contraire dans le nombre de spectacles gratuits. Ces baisses toutes relatives sont compensées des croissances parfois spectaculaires : + 220% à *Chapiteuf*, par exemple, à la faveur d'une montée en charge assez récente. Le nombre de spectacles gratuits est important : il s'établit à 62% du nombre total de spectacles en 2008, avec de réelles places fortes de la gratuité (*Montpellier Radio-France*, les *Voix de la Méditerranée*, Les *Internationales de la Guitare*, *Aujourd'hui Musiques*). Ces évolutions n'ont pas de lien avec les genres de festivals. Les hausses les plus importantes sont à la fois du côté des musiques savantes (*Radio-France*) et de celui des musiques actuelles (*Détours du Monde*, *Internationales de la Guitare*). Elles s'accompagnent d'une augmentation très forte du nombre de représentations, de l'ordre de 30%.

■ Une part croissante des subventions, une croissance des charges artistiques et techniques

Répartition des recettes



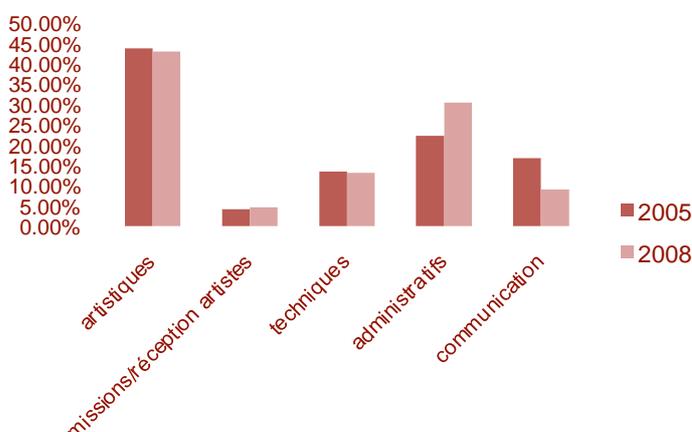
Les festivals sont plus dépendants des subventions en 2008 qu'ils ne l'étaient en 2005. Cette évolution s'explique d'abord par le recul des ressources propres, notamment dû à la croissance de la gratuité.

Elle est d'autre part due à une stabilité du mécénat, en dépit des incitations publiques, notamment en direction des PME-PMI, très présentes en Languedoc-Roussillon.

La puissance publique est donc appelée à prendre une part croissante dans cette offre festivalière, alors qu'elle était déjà, en 2005, à un niveau d'implication supérieur à la moyenne que nous observons en France (Négrier & Jourda 2007).

Au total, les recettes ont donc augmenté, pour les 17 festivals que nous avons pu prendre en compte, de 30%, pour atteindre une moyenne de 621 176 € par festival. Quant aux dépenses, elles augmentent de 8,1%, et sont en moyenne de 634 000 € par festival.

Répartition des dépenses



La croissance globale des volumes, de 10 millions à près de 11 millions pour les 17 festivals pris en compte¹, va de pair avec plusieurs évolutions internes.

On note une baisse des frais de communication, et une hausse symétrique des frais administratifs. Leur forte croissance est en partie due au cas particulier de *Montpellier Danse*, qui gère à la fois un festival et une saison.

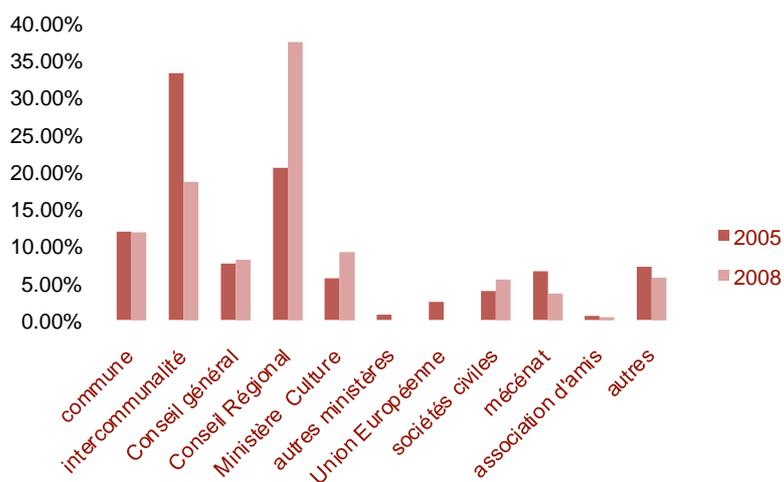
Les frais artistiques restent stables en part relative, même s'ils augmentent, en valeur absolue, de 6%. Il en est de même des frais techniques.

En 2005, le déficit global était de 19%. Il est aujourd'hui bien moindre, et les recettes ne sont plus inférieures aux dépenses que de 2% en 2008.

1. Nous n'avons pu disposer sur ce point, des données détaillées pour les festivals de Thau et Détours du Monde

■ Un partenariat des festivals en évolution

Les soutiens institutionnels aux festivals ont globalement cru de 7 millions à 8,3 millions d'euros en 2008. Cette augmentation de plus de 18% est liée à plusieurs phénomènes, parmi lesquels l'explosion du financement régional (+117%). Le léger regain de l'État exprime, on l'a vu, une certaine concentration au profit d'une majorité des festivals de notre échantillon (12 sur 19). Des soutiens ont disparu, comme ceux des autres ministères, de l'Union Européenne.



Si l'intercommunalité apparaît en retrait, cela est essentiellement dû au transfert de la subvention du festival de *Radio-France* vers le conseil régional. En dehors de cela, on assiste plutôt à un essor des financements communautaires. La stabilité en part relative est de rigueur pour les conseils généraux et les communes. Elle cache une croissance comparable à celle de l'ensemble du partenariat : +18%. Les associations d'amis et le mécénat et les autres partenaires régressent, tandis que les sociétés civiles s'affirment, au contraire.

Les retombées économiques directes, que nous apprécierons plus loin en détail, ont connu une évolution spectaculaire. Elles passent, pour les 17 festivals pris en compte dans la comparaison, d'un total de 2,5 millions d'euros à plus de 3,2 millions, soit une croissance de l'ordre de 30%. Elle s'explique en partie par l'augmentation, déjà mentionnée, des charges administratives de *Montpellier Danse*.

■ Des retombées significatives en termes d'emplois culturels et artistiques

Nous l'avons vu, les charges administratives, où se situe une bonne part des capacités d'emploi des festivals, ont augmenté fortement (+46%). Le tableau semble montrer une évolution positive, mais plus modérée, de l'emploi culturel, de 2,6%. En réalité, celle-ci est largement le fait de la croissance du bénévolat, que l'on dit souvent pourtant en crise. Abstraction faite de celui-ci, l'emploi culturel est stable. En effet, les progressions de l'emploi permanent à temps partiel et des saisonniers sont compensées par le reflux des mises à disposition, des stagiaires et autres emplois. Un festival génère en moyenne 40 emplois (hors bénévoles).

Tableau 5. L'emploi culturel et artistique

	2005	Part 2005	2008	Part 2008	Évolution
Emploi culturel					
Permanents Temps Complet	41	2,30%	40	2,19%	-2,44%
Permanents Temps Partiel	32	1,80%	39	2,13%	21,88%
Intermittents	325	18,25%	343	18,77%	5,54%
Saisonniers	105	5,90%	168	9,20%	60,00%
Stagiaires	53	2,95%	43	2,35%	-18,10%
Bénévoles	1059	59,48%	1110	60,76%	4,82%
Mises à disposition	83	4,66%	56	3,07%	-32,53%
Autres	83	4,66%	28	1,53%	-66,27%
TOTAL	1781	100,00%	1827	100,00%	2,61%

	2005	Part 2005	2008	Part 2008	Évolution
Emploi artistique					
Interprètes français	2098	59,99%	2639	64,04%	25,79%
Interprètes étrangers	1399	40,01%	1482	35,96%	5,93%
TOTAL	3497	100,00%	4121	100,00%	17,84%

Les dépenses artistiques des festivals ont, elles, augmenté de près de 8%. Par contre, l'emploi artistique a augmenté plus vite (près de 18%). Cette croissance se fait plus nettement en faveur de l'emploi d'artistes français. On peut en outre imaginer que la moindre augmentation des crédits par rapport à celle des artistes engagés signifie une baisse moyenne de la rémunération de ceux-ci.

Le paysage festivalier languedocien est marqué, à plus d'un titre, par une tendance à la concentration. Celle des financements, autour des principales institutions publiques, va de pair avec la sélectivité croissante des choix de ces dernières, au profit d'un nombre plus limité d'événements. Celle des emplois culturels s'opère autour d'un triptyque « Bénévoles-Intermittents-Permanents », qui représente désormais 83% du total. L'accroissement des pratiques de la gratuité, associé à la baisse des ressources propres et à la stagnation du mécénat, font plus que jamais des collectivités publiques languedociennes les plaques tournantes de l'économie festivalière.

3. Les retombées festivalières

Nous abordons enfin la question des retombées économiques. Celles-ci se répartissent en deux grandes catégories : les retombées directes et les retombées indirectes. Les premières sont déduites de l'ensemble des dépenses qu'un festival effectue sur son territoire. Par territoire, nous entendons l'espace municipal ainsi que, le cas échéant, l'intercommunalité environnante. Les retombées indirectes, quant à elles, résultent de la somme des dépenses effectuées par les spectateurs non locaux à l'occasion des représentations, qu'il s'agisse des achats de billets, des dépenses d'hébergement, de restauration ou d'achats divers.

3.1. Les Festivaliers

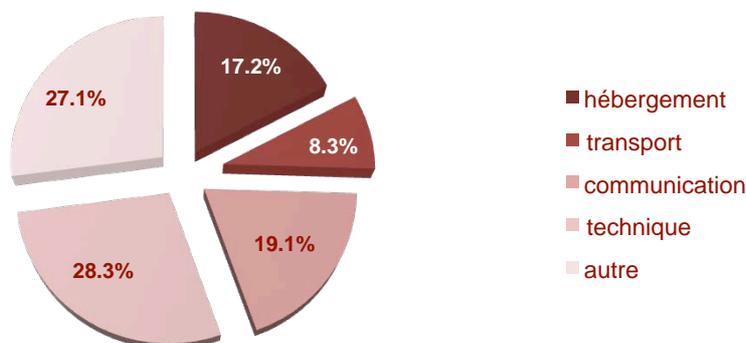
Tableau 1. Les niveaux de retombées directes

Retombées directes	Festivals
Moins de 50000 euros	4
De 51 000 à 100 000	6
De 101 000 à 200 000	4
Plus de 200 000	5

Sur les 19 festivals étudiés en Languedoc-Roussillon, les retombées directes, hors billetterie, s'élèvent à 3 775 508 €. Cela représente 198 711 € par festival en moyenne avec une médiane de 104 625 €. Cinq festivals génèrent des retombées supérieures à la moyenne, dont deux (*Radio-France* et *Montpellier-Danse*) représentent déjà la moitié du total, avec 1,8 millions d'euros de retombées directes.

Ces résultats sont à relativiser compte tenu des différences de budgets globaux pour les différents festivals. Nous verrons par la suite que la part du budget total attribuée aux dépenses locales fournit des résultats sensiblement différents.

Répartition des dépenses sur le territoire



Ce sont les dépenses techniques (28,3%) qui arrivent en tête, suivies des dépenses diverses (27,1%). Parmi celle-ci, on peut trouver aussi bien les salaires du personnel administratif, des locations, des prestations de sécurité, etc. Viennent ensuite les dépenses de communication (19,1%), d'hébergement (17,2%). Les dépenses de transport sont loin derrière (8,3%). Au-delà de ces moyennes, il faut noter que les écarts sont très importants selon les festivals. Ainsi, *Montpellier Danse* intègre une masse salariale importante au titre des dépenses diverses, qui atteignent plus de la moitié du total. Les dépenses de transport de *Radio-France* représentent 28% du total de ses retombées directes, contre 8,3% en moyenne. La communication atteint 64% de ces retombées pour *Aujourd'hui Musiques*. Les dépenses d'hébergement en constituent 46% festival *Pablo Casals*, contre 17,1% en moyenne, et les dépenses techniques pèsent pour 76% de celles de *Détours du Monde*, contre 28,2% en moyenne.

Si la ventilation des dépenses locales n'est donc pas la même pour tous les festivals, nous allons maintenant voir que la part que les festivals consacrent à ces dépenses dans l'ensemble de leur budget varie également. Elle n'est d'ailleurs pas proportionnelle au montant de ces budgets.

Tableau 2. Les retombées directes de 19 festivals languedociens

	Total des dépenses sur le territoire	retombées directes par rapport au budget total
Montpellier Danse	1 270 000	55.0%
Radio France Montpellier	529 700	25.7%
Fiesta Sète	255 000	58.4%
Les Méditerranéennes	241 378	38.4%
Pablo Casals Prades	224 500	36.7%
Thau	186 649	41.3%
Voix de la Méditerranée	171 058	30.0%
Internationales de la Guitare	141 600	29.5%
Ida y Vuelta	114 000	69.5%
Tranes Cévenoles	95 250	46.0%
Les Chants Libres Barjac	94 848	48.7%
Jazzèbre	94 104	31.1%
Uzès Danse	76 504	16.9%
Jazz à Sète	70 641	36.2%
Aujourd'hui Musiques	69 500	23.6%
Chapiteuf	46 933	34.7%
Jazz à Junas	34 807	15.6%
Détours du Monde	31 448	42.2%
Le Vigan	27 587	26.3%
Total	3 775 508	38,1%

En moyenne, les retombées directes représentent 38,1% du budget d'un festival avec une médiane, très proche, de 36.16%. Il est à noter que certains festivals consacrent une part beaucoup plus importante de leur budget à des dépenses sur le territoire que d'autres. Ainsi, *Ida y Vuelta*, *Montpellier Danse* et *Fiesta à Sète* consacrent plus de 50% de leur budget à ces dépenses locales. Ces festivals ont pour caractéristique commune de se déployer sur place et sur l'année, de sorte que certains frais, comme les salaires par exemple, ne sont pas uniquement référés à l'événement. En tout état de cause, le rapport budget/retombées n'est pas automatique.

3.2. Les retombées indirectes

Pour analyser les retombées indirectes, plusieurs étapes sont nécessaires. Il faut d'abord exclure les dépenses des spectateurs locaux. En effet, leurs dépenses ne correspondent pas à une injection supplémentaire d'argent dans l'économie locale. Elles ne représentent qu'une remise en circulation de sommes qui sont déjà présentes sur le territoire étudié.

Pour déterminer le nombre de spectateurs non locaux, il faut ensuite diviser la fréquentation totale de chaque festival par le nombre de spectacles vus par personne, puis retrancher la part de spectateurs locaux de ce nombre, ainsi que des recettes de billetterie.

Une fois obtenu le nombre de spectateurs non locaux, nous avons déterminé pour chaque festival le nombre d'individus par type d'hébergement, grâce à l'enquête sur les publics. Nous leur avons appliqué la moyenne des dépenses d'hébergement (modulée selon le type : hôtel, gîte, chambres d'hôtes et camping), ainsi que les dépenses de restauration et d'achat divers, en prenant en compte, cette fois, les spectateurs non résidents qui rentrent à leur domicile après la représentation. Cet ensemble de précautions permet d'obtenir une estimation des retombées indirectes.

Les 19 festivals languedociens génèrent en moyenne 186 283 € de retombées indirectes **par jour** avec une médiane de 111 815 €. Ces retombées indirectes sont les suivantes :

- les dépenses d'hébergement des spectateurs non locaux ne rentrant pas chez eux après le festival (hôtel, camping, gîte...),
- les dépenses de billetterie, de restauration et les dépenses diverses de tous les non locaux (sont ainsi inclus les spectateurs non locaux mais qui rentrent à leur domicile après la représentation).

Le minimum de retombées indirectes quotidiennes sur le territoire est de 26 343 € (*Aujourd'hui Musiques*), le maximum de 659 356 € (*Radio France*).

Les dépenses d'hébergement représentent en moyenne 20 270 € par festival et par jour avec une médiane de 7 071 €. La retombée minimale est ici de 465 €, à *Chapiteuf* : ceci est dû au fait qu'un camping gratuit y est mis à la disposition du public ; la maximale est de 117 757 € (*Radio France*).

Les retombées en termes de dépenses (restauration, billetterie et diverses dépenses) autres que l'hébergement sont en moyenne de 166 013 € (médiane 106 533 €). Les plus modestes sont de 24 089 € (*Aujourd'hui Musiques*), les plus élevées atteignent 554 079 € (*Radio France Montpellier*).

Le cumul de ces retombées est présenté, dans le tableau suivant, en tenant compte de la durée du festival. Nous n'avons intégré que les jours de représentation. Certains événements gratuits n'ont pas été comptabilisés comme « jours de festivals », dans la mesure où ils réunissaient exclusivement un public local (cas de certains spectacles de Fiesta Sète) ou bien n'étaient pas réellement des spectacles (conférences ou rencontres de Montpellier Danse, par exemple).

Tableau 3. Les retombées indirectes

	Retombées Indirectes / jour	Nombre de jours	Retombées indirectes totales
Radio France Montpellier	671 836	15	10 077 538
Voix de la Méditerranée	611 807	8	4 894 458
Les Méditerranéennes	421 081	3	1 263 244
Thau	356 937	6	2 141 620
Fiesta Sète	234 825	6	1 408 948
Pablo Casals Prades	160 245	16	2 563 916
Montpellier Danse	156 627	14	2 192 777
Ida y Vuelta	143 079	5	715 395
Jazz à Sète	138 465	6	830 787
Tranes Cévenoles	111 815	2	223 631
Internationales de la Guitare	110 954	15	1 664 303
Chapiteuf	82 921	2	165 842
Jazz à Junas	80 162	4	320 647
Les Chants Libres Barjac	65 738	6	394 426
Le Vigan	60 027	13	780 349
Détours du Monde	48 038	2	96 076
Uzès Danse	29 638	6	177 830
Jazzèbre	28 846	7	201 919
Aujourd'hui Musiques	26 343	13	342 461
Moyenne	186 283		1 602 956

3.3. L'impact total

L'impact total correspond à la somme des retombées directes et indirectes. Les 19 festivals étudiés engendrent un total de 34 231 676 € de retombées économiques sur le territoire avec une moyenne de 1 801 667 € par festival et une médiane de 829 395 €. Ici encore, l'écart entre moyenne et médiane est le fait de « locomotives » dont les volumes sont nettement plus élevés que la moyenne.

L'impact global le plus faible est de 127 524 € (*Détours du Monde*), celui le plus élevé 10 607 238 € (*Radio France*). Cependant ces résultats sont à nuancer compte tenu de la durée variable des festivals et des moyens financiers dont ils disposent les festivals et en particulier les subventions qui leur sont accordées. En moyenne un festival reçoit 409 794 euros de subvention avec une médiane de 157 171 euros. Les subventions vont de 33 904 (détour du monde) euros à 2 850 000 euros (*Radio France*).

La question est de savoir si l'impact d'un festival est proportionnel aux subventions accordées. Pour cela nous avons calculé l'impact d'un euro de subvention pour chaque festival. En moyenne, il rapporte 6,83 € (médiane 4,52 €). Il en ressort que les festivals recevant le plus de subventions n'engendrent pas proportionnellement le plus de retombées. Ils ne sont pas les leviers économiques les plus importants. Ainsi, pour un euro de subvention, le festival du Vigan génère 20,2 € de retombées, avec une subvention totale de 40 000 €. Quant au festival *Radio France* (avec la subvention la plus élevée), il ne génère « que » 3,72 € de retombées pour un euro de subvention.

Tableau 4. L'impact global et l'impact de 1 € de subvention

	Impact global	Impact global par jour	Impact de 1 € de subvention
Le Vigan	807 936	62 149	20,20
Thau	2 328 269	388 045	12,99
Fiesta Sète	1 663 948	277 325	12,23
Voix de la Méditerranée	5 065 516	633 190	11,78
Jazz à Sète	901 428	150 238	11,43
Pablo Casals Prades	2 788 416	174 276	9,76
Internationales de la Guitare	1 805 903	120 394	7,46
Ida y Vuelta	829 395	165 879	6,69
Les Méditerranéennes	1 504 622	501 540	9,57
Les Chants Libres Barjac	489 274	81 546	4,52
Chapiteuf	212 775	106 388	4,26
Détours du Monde	127 524	63 762	3,76
Radio France Montpellier	10 607 238	707 149	3,72
Tranes Cévenoles	318 881	159 441	3,66
Jazz à Junas	355 454	88 864	2,48
Montpellier Danse	3 462 777	247 341	1,82
Aujourd'hui Musiques	411 961	31 689	1,45
Jazzèbre	296 023	42 289	1,38
Uzes Danse	254 334	42 389	0,58
Moyenne	1 801 667	212 836	6,83

L'absence d'alignement entre le niveau de subvention et celui des retombées économiques est une claire démonstration du fait que ces festivals s'intègrent dans le périmètre des politiques culturelles, pour lesquelles l'impact économique ne saurait être qu'une finalité relative par rapport à d'autres enjeux qui touchent au soutien à la création, à la démocratisation culturelle ou encore au renouvellement des publics. Ces résultats incitent aussi à décaler le regard sur les retombées, souvent focalisées sur les grandes machines événementielles et sur l'effet d'entraînement des grands volumes financiers qu'ils incarnent. Un petit événement, ciblé dans une région peu irriguée au long de l'année et bien placée sur la carte touristique peut, sans grand renfort de subventions, ne pas avoir à rougir de ses « performances économiques ». Comme un symbole, *Détours du Monde*, à Chanac en Lozère, fait jeu égal avec le festival de *Radio-France* à Montpellier.

France Festivals
38, rue du Faubourg Saint-Jacques
75014 PARIS
01 56 81 01 05
contact@francefestivals.com
www.francefestivals.com

France Festivals reçoit le soutien de :



Réseau en scène Languedoc-Roussillon
8 avenue de Toulouse, CS 50037
34078 MONTPELLIER cedex 3
04 67 66 90 90
contact@reseauenscene.fr
www.reseauenscene.fr

Réseau en scène Languedoc-Roussillon reçoit le soutien de :

